

INTRODUCTION

Nicolas Renard - Directeur exécutif, Institut Veolia



C'est une invention récente que celle des déchets. Au XVIII^e siècle, ils n'existaient pas : tout était ressource et l'économie était circulaire. Cette invention, il nous faut la désinventer ; ce déchet qui n'était pas et qui est désormais, il faut le faire disparaître, en le transformant en ressource, pour le réintroduire dans l'économie. Le passé de l'économie était circulaire, son futur le sera également, mais d'une autre manière, car revenir à

l'économie circulaire est complexe, le monde d'aujourd'hui n'étant plus celui d'hier : l'extrême variété des matières employées, la multiplicité des intervenants, la sophistication des technologies, la mondialisation des échanges... rendent la reconversion économique ardue. Ardue, mais pas impossible.

Pour ceux qui en douteraient encore, l'économie circulaire n'est pas une option, mais un impératif. La consommation mondiale de ressources devrait doubler au cours des 4 prochaines décennies. Des chiffres insoutenables si l'on veut préserver l'environnement. À vrai dire, dans tout ce que nous consommons ou faisons, nous utilisons trop de nature, que ce soit sous forme de minerais, d'énergie, de biomasse, d'eau, d'espace. En effet, la plupart de nos consommations sont cachées : par exemple, dans le numérique, 90 % de la consommation globale d'énergie survient avant l'achat d'un appareil, que ce soit pour l'extraction des métaux, la production des pièces détachées, l'assemblage de celles-ci ou le transport du produit fini¹.

Pour accroître la productivité des ressources extraites de la nature, il faut les recycler. Mais le recyclage demeure marginal. À l'échelle mondiale, seuls 9 % des ressources naturelles exploitées sont réinjectées dans les circuits économiques ; en Europe, 14 %². Et puis, recycler les déchets n'est qu'un des premiers stades de l'économie circulaire. Même si on généralisait cette solution, elle ne suffirait pas à satisfaire les besoins, d'une part à cause des déperditions de matières au long des cycles de recyclage, d'autre part car la demande de biens de consommation, et donc de minerais, ne cesse de croître.

De fait, l'économie circulaire va bien au-delà du recyclage. Elle embrasse toutes les autres stratégies de bouclage et d'allongement de la durée d'usage des matières et des produits : réemploi, réparation, location, partage, éco-conception... Des stratégies qui abaissent l'intensité en matières de l'économie, qui créent des emplois, qui renforcent la souveraineté des pays. Des stratégies

qui remettent radicalement en cause nos modes de production et de consommation, nos modèles d'affaires, nos relations avec les fournisseurs et les clients, nos chaînes logistiques...

Actuellement, l'économie circulaire est un potentiel plus qu'une réalité. Pour passer d'une circularité faible à une circularité forte, il faut concevoir les produits autrement, comme un assemblage de déchets futurs susceptibles d'être réemployés ou transformés. Les concevoir en sorte qu'ils soient traçables, réparables, réutilisables, recyclables, évolutifs, améliorables.

Une telle équation n'est pas facile à résoudre, alors même que l'économie circulaire doit surmonter d'autres contraintes : l'éventuelle toxicité des matériaux réutilisés, les performances parfois insuffisantes des technologies, la stricte application des normes d'hygiène, le respect des cahiers des charges fixés par les industriels en termes de qualité, de prix et de disponibilité, la nécessaire montée en compétences des acteurs de ces nouveaux écosystèmes économiques...

Les pouvoirs publics peuvent faciliter l'avènement de l'économie circulaire, en soutenant financièrement ses filières jusqu'à ce qu'elles deviennent viables ; en orientant le comportement des consommateurs, car on ne peut pas faire d'économie circulaire tant qu'ils ne le demandent pas ; en forgeant des indicateurs capables de mesurer, avec simplicité et fiabilité, le degré de circularité d'un produit ou d'une filière de production.

À l'échelle mondiale, seuls 9 % des ressources naturelles exploitées sont réinjectées dans les circuits économiques

Linéaire ou circulaire, « sale » ou propre, haut carbone ou bas carbone, extractive ou régénérative... Les qualificatifs abondent pour décrire l'économie, ses succès et ses limites, ainsi que les espérances que l'humanité place en elle. Après l'économie circulaire, l'évolution ultime que certains appellent de leurs vœux est l'économie de sobriété. Elle ne vise pas uniquement à diminuer les

ressources employées, mais aussi les besoins. Elle repose sur une moindre consommation d'objets et de services, donc sur une limitation délibérée des désirs et des envies. Le consommateur l'acceptera-t-il ?

Rareté physique originelle, rareté par épuisement des ressources existantes, rareté par défaut d'investissement, rareté par surexploitation et gaspillage... L'homme moderne vit à crédit écologique, mais il existe un remède à ce mal : l'économie circulaire. Pour aller plus loin dans cette économie nouvelle et pourtant ancienne, nous disposons d'un maître incomparable : la nature, dans laquelle tout est ressource, dans laquelle le déchet n'existe pas. C'est une experte en chimie fine et verte, ses procédés de transformation sont extraordinairement efficaces, elle possède des milliards d'années d'expérience. Il y a 7 siècles, Léonard de Vinci conseillait déjà : « Va prendre tes leçons dans la nature, c'est là qu'est notre futur ».

¹ GreenIT, 2019. Empreinte environnementale du numérique mondial - https://www.greenit.fr/wp-content/uploads/2019/10/2019-10-GREENIT-etude_EENM-rapport-accessible.VF_.pdf

² Rapport Circularity Gap, janvier 2018